

Les HUG soutiennent davantage l'innovation

Transfert technologique En six mois, une quinzaine de porteurs de projet ont contacté le nouveau bureau genevois

Les idées innovantes doivent trouver un soutien pour émerger. Les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) en sont conscients. Leur Bureau de l'innovation offre un soutien aux porteurs d'idées. Créé officiellement il y a une année, il est réellement opérationnel depuis six mois.

Près de 10000 collaborateurs travaillent aux HUG. La recherche figure parmi les missions de l'établissement, élément propice à l'innovation. «Jusqu'à présent, les inventeurs devaient se débrouiller seuls. Et beaucoup d'entre eux abandonnaient, faute de temps et de soutien», explique Sandrine Hertzschuch, cheffe de projet aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG).

Ce bureau des HUG constitue un point d'encrage de l'hôpital. Il permet de stimuler l'innovation, qu'elle émane de médecins, d'informaticiens, d'ingénieurs, de soignants ou de tout autre professionnel. Sandrine Hertzschuch et Pierre-Jean Wipff, coordinateur du Bureau de l'innovation, répondent à toutes sortes de questions liées au dépôt de brevet, à la négocia-

tion de contrat ou à la préparation d'un business-plan. «Nous mettons en réseau les innovateurs avec les personnes de contact à l'interne ou à l'externe des HUG, pour faciliter les démarches administratives, accéder à du coaching ou rechercher des financements. Aussi, nous donnons un premier avis en matière de propriété intellectuelle avant de rediriger éventuellement la personne vers Unitec, le bureau de transfert technologique avec lequel nous travaillons en étroite collaboration», précise Pierre-Jean Wipff, un ingénieur en bio-ingénierie qui a également fondé une start-up.

En six mois, une quinzaine de porteurs de projet ont contacté le Bureau de l'innovation. Les idées soutenues sont très différentes les unes des autres. Par exemple, un programme transversal de lutte contre l'obésité a été mis en place par le service de pédiatrie des HUG. Cette méthode pédagogique est aujourd'hui reprise dans d'autres hôpitaux en Suisse et semble intéresser les autorités françaises. «Nous avons aidé la docte

resse Nathalie Farpour-Lambert, médecin au département de l'enfant et de l'adolescent, en ce qui concerne la protection des droits d'auteur», précise Sandrine Hertzschuch.

Semelles électroniques

Un médecin du service d'oto-rhino-laryngologie (ORL) a constaté qu'un très grand nombre de personnes à travers le monde effectuaient des lavages quotidiens du nez. Cette pratique serait bénéfique pour diminuer certaines infections ORL. «Il nous a contactés pour mettre en place un programme éducatif de rinçage du nez», note Pierre-Jean Wipff. Nous développons avec lui un kit pour permettre aux patients d'effectuer des lavages du nez réguliers uniquement avec de l'eau et du sel.»

Autre exemple: les semelles électroniques à capteur pour diabétique. Développées par l'ingénieur Marc Rocklinger, elles permettent, portées quotidiennement, de mesurer les pressions plantaires en continu.

Elles préviennent ainsi l'apparition d'ulcères plantaires, responsables pour plus de la moitié des amputations des membres in-

férieurs dans le monde. «Marc Rocklinger nous a contactés car il souhaitait travailler en collaboration avec les HUG pour le développement de son projet en ayant accès aux patients avec un ulcère au pied», souligne Sandrine

Hertzschuch. Il y a une charte à respecter en matière de données sur les patients. Les start-up n'ont en pas toujours conscience. Le chercheur doit expliquer ce qu'il veut faire et obtenir l'accord écrit du patient. En outre, il faut garantir l'anonymat complet de ces données.

Recherche de financement

Quant à la start-up Stemergie, fondée par la biologiste Virginie Clément et le neurochirurgien Ivan Radovanovic, la méthodologie est désormais brevetée.

La jeune société a mis en place une banque de cellules souches tumorales qui devrait faciliter l'élaboration des futurs traitements anticancéreux. Stemergie sait les cultiver et les multiplier de manière stable. «La start-up est désormais en recherche de financement», souligne Sandrine Hertzschuch. **G.B.**